

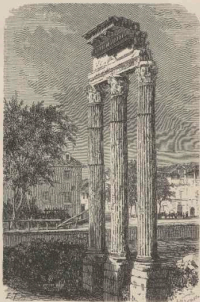
traverser le cœur de sa fille, — jusqu'à la séance où fut brûlée la curie devant le corps de César ! Pour tout animer, pour que les grands spectres de l'histoire reviennent apporter là les émotions de leur présence, il suffit de s'asseoir sur une colonne et d'ajuster des souvenirs à ce décor.

Jouez d'un peuple frémissant ce comice dont les marches sont devant vos pas ; sur les degrés du temple de la Concorde échelonnez les sénateurs drapés dans leurs toges, attentifs, haletants... A la tribune, Cicéron fulmine son dernier discours contre Catilina : le peuple agité de mouvements contraires interrompt le consul par de longues rumeurs ; plus loin, les complices de Catilina écroulés à la prison Mamertine, épouvantés de ces cris et de l'éloquence de Marcus Tullius, s'attendent à être égorgés.

Habile à soulever deux auditoires, tantôt Cicéron électrise le Sénat, tantôt il l'effraye en déchaînant le peuple qu'il saura calmer d'un mot ; agissant sur les comices et sur les patriciens, tourné successivement vers les uns et vers les autres, il finira par tout rallier dans une seule opinion, dans une seule volonté. L'aspect des localités éclaire des récits souvent obscurs pour les lecteurs, qui ne savent comment s'expliquer ces effets presque simultanés exercés par Cicéron, et sur le Sénat, et sur le peuple. On éprouve une certaine sensation lorsqu'on touche cette tribune où subsistent encore les trous dans lesquels s'ajustaient les rostre, cette tribune où le jeune Octave a fait clouer la tête et les deux mains de Cicéron.

C'est après la soumission des Latins, trois cent trente-quatre ans avant notre ère, que les vaisseaux d'Antium ayant été brûlés, on para de leurs éperons la tribune du Forum. Depuis lors les rostre sont devenus la décoration obligée des tribunes. Ce comice fut supprimé par César : il y substitua, institution moins inquiétante pour ses desseins, un temple qu'Auguste ne manqua pas de terminer. Le lieu d'ailleurs était consacré depuis longtemps : « *rostragæ id templum appellatum*, » dit le même Tullius. Chez les Romains, toute place consacrée par les augures prenait le nom de temple.

Pour qu'on puisse lire sans confusion les événements de ces époques, il sera utile de préciser mieux, au risque de se répéter, certains changements trop vaguement indiqués. Les rostre avaient été placés non loin du temple de Castor-et-Pollux jusqu'à la mort de Sylla, et peut-être plus tard ; car l'abbé Anianier démontrait à M. Ampère que Cicéron avait plaidé contre Verrès et pour Milon à cette tribune où, sous les dictatures antérieures à celle de César, Caton a certainement parlé. Les *Catilinaires* furent prononcées, ainsi que je l'ai dit, devant les marches du portique de la Concorde ; enfin, après la suppression de ce second comice, la tribune fut transportée en face de son premier emplacement, c'est-à-dire entre Saint-Adrien et San-Lorenzo



RESTES DE TEMPLE DE CASTOR.